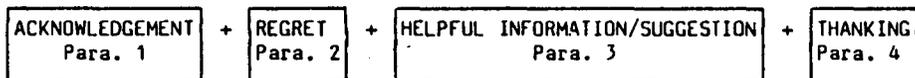


2. Why could the letter not begin with the second paragraph?
3. Is the last paragraph essential? Why was it included?
4. How would Ms. Proctor have felt
  - a) if the second paragraph had started, "We suggest you restrict your applications to positions which call for the kind of experience you are able to offer";
  - or
  - b) if she had received no answer at all to her letter?

Mrs. Proctor's letter follows the pattern below:



The Anderson letter below follows the slightly different pattern of



Dear Mr. Anderson:

This will acknowledge receipt of your recent letter requesting a list of printers' names.

I regret that I am unable to send you a list of names, but for your information, I am enclosing a list of reliable printing companies that may be of assistance to you.

*IN YOUR OPINION...*

1. Is the Anderson letter as gracious as the Proctor one? Is there any need for it to be?
2. How are the two letters different?

The Curriculum Vitae occupies only 9 pages, and justifiably so, since its parts are easily defined and illustrated. The workbook's presentation here is much like those in ordinary texts.

A conclusion: There are shortcomings. Teachers may find the assumption that students work in a government Unit irritating at times and obviously will miss discussion of long, formal reports. C'est la vie, no text is flawless.

## LE METIER DE CORRECTEUR: L'ART DE VIVRE SELON LE DICTIONNAIRE

Sylvie Laferriere

Lorsqu'un enfant de six ans trace les premiers signes de son alphabet sur les lignes de son cahier d'écolier, il ne sait pas encore tout le chemin qu'il aura à parcourir pour exprimer sa pensée dans un langage clair et concis. Il ignore la place assignée à chaque mot, les angoisses de l'analyse grammaticale, les règles, souvent complexes, de la grammaire et surtout, il ne connaît pas la signification du mot "EXCEPTION". Peu lui importe le style, le rythme de la phrase, les impropriétés, le participe passé avec ou sans auxiliaire, le pluriel des noms composés. Pour lui, l'emploi de la majuscule ou de la minuscule, dans un texte, est un point d'interrogation. Ses figures de style sont plutôt géométriques; il les trace avec application.

Puis, l'étudiant découvre avec étonnement qu'une phrase peut devenir incompréhensible si elle n'est pas bien formulée, équivoque si l'on omet ou déplace une virgule; que la langue française obéit à certaines normes et qu'elle piège souvent celui qui cherche à l'écrire avec le plus de clarté possible.

Lors de la rédaction d'un texte, il s'arrête, hésitant sur l'orthographe d'un mot et ne sait plus très bien où placer sa virgule. A la page trois cent quatre-vingt-seize de son dictionnaire Robert, au mot correcteur, il lit: "Personne qui corrige en relevant les fautes et en jugeant".

Voilà. Le métier que j'essaie d'exercer ne tient qu'une ligne dans les pages du dictionnaire et guère plus dans l'esprit des gens. Pourtant, chacun de nous peut retrouver, dans sa mémoire, l'image d'un professeur de français qui soulignait d'un trait rouge les fautes sur la page blanche de nos feuilles d'examen.

La correction de textes est une activité méconnue. Elle se pratique le plus souvent dans l'ombre d'un bureau, anonyme. Où trouve-t-on le nom du correcteur dans les premières pages d'un livre?

Un correcteur est un amoureux du texte, de la langue, qui passe parfois des heures à chercher l'expression exacte, la syntaxe impeccable qui permettra d'éclairer le texte, de mieux faire respirer les idées entre les lignes. Il est un technicien de la langue, au même titre que celui qui, dans son laboratoire, essaie de comprendre un phénomène. Seul son objet d'étude diffère. Comme le rédacteur, le traducteur, le linguiste, il manie les mots et joue avec les phrases. Entre tous ces métiers--qui ont comme dénominateur commun la langue--il existe des corrélations qui devraient amener une unité entre eux puisque le travail de l'un est étroitement lié à celui de l'autre.

Chaque maison d'édition, chaque revue publiée, chaque journal imprimé possède un ou plusieurs correcteurs permanents, mais on peut aussi exercer son métier à la pige ou fonder sa compagnie.

Le travail à la pige s'avère une voie intéressante pour ceux et celles qui débutent dans cette profession. Cela leur permettra d'acquérir une expérience qui servira à développer leur capacité à travailler sous la pression et selon un échéancier fixe. De plus, un correcteur-pigiste multiplie ses possibilités car il peut être amené à corriger une lettre d'affaires, un rapport, un mémoire de maîtrise ou les épreuves d'un livre. Tout en étendant son champ d'activité aux secteurs économique, social et scientifique, il échappe à monotonie et développe sa versatilité en touchant à tous les genres de textes et de corrections.

Un correcteur est un lecteur infatigable. Ses lectures répétées lui permettent de saisir globalement les lacunes d'un texte et de faire un premier travail de déchiffrement. Les défauts d'un texte font la qualité d'un bon correcteur. Sa rapidité, sa compétence, son efficacité ne s'acquièrent qu'avec l'expérience mais, dès le début, il doit avoir une excellente maîtrise de la langue, des règles qui la régissent, et une bonne connaissance de la méthodologie. La versatilité est un atout majeur puisqu'elle permet de passer indifféremment d'un texte technique à un article de revue. La disponibilité est aussi très importante, notamment dans le cas des correcteurs-pigistes.

Il existe une grande variété de textes, l'écriture étant un média de communication qui s'adresse à toutes les sphères d'activités. Chaque texte demande une correction spécifique. On peut faire des corrections au niveau de la lexicologie, de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, de la présentation d'un texte et de sa disposition graphique. Ce sont les textes techniques ou spécialisés qui exigent le plus de travail. Le correcteur doit alors effectuer certaines recherches et le recours à un dictionnaire technique est parfois indispensable car l'emploi de termes, qui semblent erronés dans certaines contextes, s'appliquent au langage technique.

Les étapes de la correction d'un texte sont simples. Dans un premier temps, le correcteur s'informe auprès de son client de la longueur et du genre de texte qu'il aura à retoucher. A la première lecture, il doit identifier rapidement les fautes majeures et donner une évaluation du temps requis par la correction. Cette étape franchie, il procède systématiquement à la correction, page par page, des fautes relevées. Si le correcteur travaille en étroite collaboration avec son client, il lui indique verbalement ses erreurs en expliquant l'emploi fautif. Dans le cas contraire, il relève les fautes en marge de la page ou dans le texte puis, il note toutes les corrections faites sur une feuille qu'il annexe au travail corrigé. La plupart du temps, il doit lui-même dactylographier le texte révisé.

Les tarifs varient en fonction de la longueur des pages, de leur nombre et du travail effectué. Ils comprennent, le plus souvent, la correction et la dactylographie du texte. Il existe deux tarifications: à la page ou à l'heure. Chaque correcteur a sa propre grille mais les prix s'échelonnent généralement de quatre dollars à six dollars la page ou de huit dollars à douze dollars l'heure. La longueur d'une feuille réglementaire de huit et demi par onze a une tarification différente de celle de huit et demi par quatorze. Si le travail excède quinze pages, le correcteur propose soit la tarification à la page, soit celle à l'heure. Pour les textes de plus de vingt pages, il doit procéder d'abord à une estimation du travail. Si le client exige un délai de vingt-quatre heures, il doit s'attendre à une majoration du prix de un dollar et si ce délai est écourté à douze heures, la hausse sera de deux dollars par page.

Une fois le travail terminé, dans le cas des correcteurs-pigistes ou de ceux qui ont une compagnie, le correcteur établit un contrat qu'il fait signer à son client dans lequel il décline toute responsabilité quant aux fautes qui pourraient lui avoir échappées.

Si le correcteur doit refaire certaines phrases à cause d'une syntaxe déficiente, il doit communiquer avec son client pour qu'il n'y est pas d'équivoque sur le sens qu'il veut donner à la phrase. Un correcteur n'est pas le rédacteur d'un texte, il ne se limite qu'à sa correction. Il peut cependant donner des conseils, orienter le travail, mais il ne doit pas influencer sur le style du rédacteur. Chaque texte doit refléter la personnalité et les idées de son auteur.

Un vocabulaire limité, une mauvaise syntaxe, la faiblesse de la langue en général entraîne inévitablement l'appauvrissement de la pensée et la portée d'un texte. Un correcteur n'est pas infallible même s'il cherche toujours à perfectionner son travail. Il fait sa propre crédibilité par sa compétence et son efficacité. En fait, la définition du dictionnaire Robert est exacte mais à la page trois cent quatre-vingt-seize, au mot correcteur, on devrait lire: "Personne qui corrige en relevant les fautes et en jugeant" celles qu'il pourrait faire ou qu'il à déjà faites.

\* \* \* \* \*

Correctrice pigiste depuis deux ans, Sylvie Laferrrière détient un baccalauréat spécialisé en Etudes françaises de l'Université de Montréal et est propriétaire de "Améliora-textes Inc."; une maison de correction de textes située à Joliette (Québec).